

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

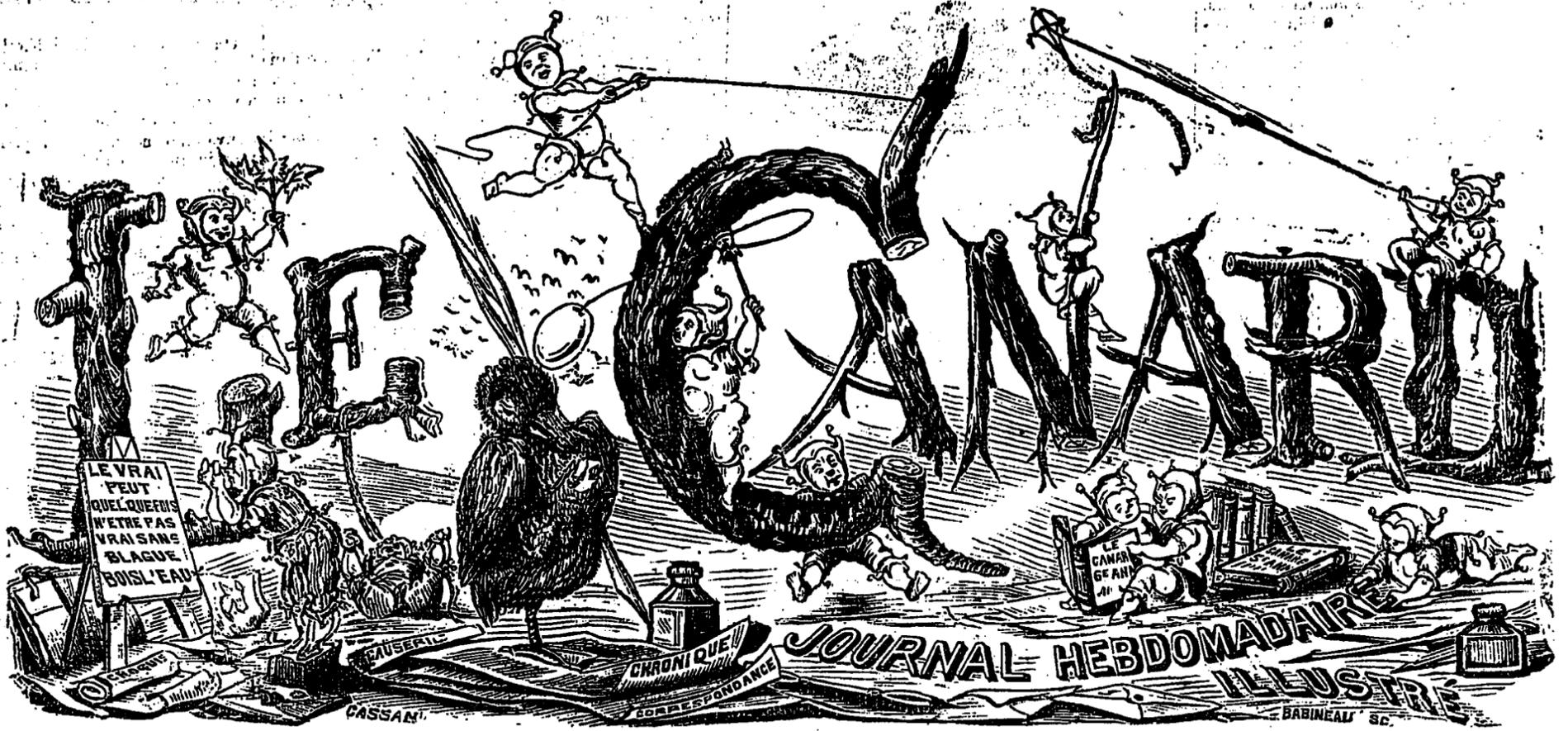
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

Enfin, un soir, en arrivant à l'hôtelier de Fuentes del Obispo, il aperçut, non sans émotion, un gentilhomme, magnifiquement habillé de haute mine et de regard farouche, qui l'attendait assis sur un banc devant la porte.

Il le reconnut aussitôt et la belle Isoline le reconnut aussi, l'ayant vu le jour de son mariage.

— Ah ! s'écria-t-elle, innocemment, car elle ignorait le vrai nom de l'étranger, voici ton ami le seigneur de Los Inferos dont tu m'as parlé avec tant d'éloges il y a un an.

Puis, s'adressant au gentilhomme, elle lui dit avec ce sourire charmant qui gagnait tous les cœurs : Pourquoi donc n'étes-vous pas venu nous voir depuis notre mariage, prince de Los Inferos ? Les amis de mon mari ne sont-ils pas les miens ? Craignez-vous d'être mal reçu dans le palais du roi Polichinelle ?

En même temps elle lui tendit la main pour qu'il la baisât, comme c'est l'usage dans la bonne société ; mais le pauvre Satan, qui n'était pas habitué à des réceptions aussi cordiales, n'y toucha qu'à peine du bout des lèvres et des doigts ; encore ce fut par politesse, et pour ne pas paraître ignorant des usages du grand monde. Quant à elle, toujours pure, toujours douce, charitable et sans péché, elle fut étonnée pourtant de sentir sur sa main une chaleur inaccoutumée, quelque chose qui ressemblait à la douleur d'une brûlure légère.

Le Diable lui répondit :

— Je vous attendais, madame, avec



Les avocats de Montréal émerveillés du beau discours de Viau, mais craignant un concurrent, supplient le prisonnier de ne pas se mettre avocat quand il sortira du pénitencier.

ce cher ami, je viens d'ailleurs très souvent me rafraîchir dans cette auberge, car je suis fort altéré de naissance.

— Mais c'est une maladie, cela, s'écria la douce Isoline. Il faut soigner cela, monsieur le prince de Los Inferos ; il faut boire de l'eau, de l'eau bénite surtout, c'est la meilleure... celle de Lourdes est du meilleur...

Au mot d'eau bénite, le Diable ne put se défendre d'une affreuse grimace qui fit beaucoup rire Polichinelle et qu'Isoline n'aperçut pas, étant pour lors à se regarder dans la glace et à lisser ses bandeaux.

Sur un signe du Diable, Polichinelle étendit les bras d'un air très fatigué et se mit à bâiller affreusement.

Qu'as-tu, cher ami ? demanda la reine.

— Presque rien, chère bien-aimée. Un peu envie de dormir, tout au plus. L'air de ce pays est chaud et lourd ; il pousse au sommeil. Si tu veux, commande le souper. Je vais

faire un tour de promenade avec mon ami de Los Inferos. Nous avons besoin de causer ensemble.

— Va, mon ami, va ! dit Isoline. Et comme c'était une bonne femme de ménage, car elle avait toutes les qualités, cette princesse dont on n'a plus revu d'égal sur la surface du globe, elle fit chercher dans le voisinage les œufs les plus frais pondus pour en faire une omelette aux fines herbes dont elle savait que son mari se lécherait les doigts jusqu'à dix centimètres au dessus du coude.

Pendant ce temps, les deux compères s'en allèrent côte à côte, comme deux amis intimes, se tenant par le bras, riant et se réjouissant d'un air de cordialité qui faisait plaisir à voir. Cela pour les spectateurs.

Mais quand ils furent au tournant de la route qui descendait presque aussi rapidement que les précipices de la Sierra-Morena, Polichinelle se retourna, et, voyant que personne ne pouvait plus l'apercevoir, dit brusquement au Diable :

— Que viens-tu faire ici, canaille ? L'autre releva finement sa moustache effilée et répliqua :

— D'abord, mon garçon, je t'invite à être plus poli. C'est la seconde fois que tu m'appelles "canaille" et c'est un mot qui ne se dit pas dans la bonne société, entends-tu, vaurien, que j'aurais pu avoir pour rien et que j'ai fait la bêtise d'acheter au prix d'un royaume... Ne commence pas, ou par ma barbe, je romprai le marché que nous avions fait ensemble, et nous irons... chacun de son côté.

— Ah ! par l'âme de mon père.

— Qui est en train de bouillir dans mon pot-au-feu, interrompit le Diable en riant, eh bien, par l'âme de ton père, qu'est-ce que tu feras ?

Je romperai, dit froidement Polichinelle.

— Ah ! ah ! mon garçon ! cette parole est téméraire, car si j'acceptais de rompre aujourd'hui, ce soir, je lâcherais sur toi ta belle-mère, qui détroperait ta femme qui saurait que tu as assassiné son père, qui appelle-

rait à son secours tout le peuple...

— Bah ! et mon connétable !

— Guillaume de Longue-Épée ! Il se mettrait du côté de ta femme. Il est chevaleresque, lui, il se dévoue aux dames, il se joindrait au peuple, tu serais mis en prison, jugé, condamné, guillotiné pour l'exemple des siècles à venir. Isoline serait veuve, reine, toute puissante, admirée pour avoir veillé son père et sa mère, et tu tomberais dans un trou si profond que je ne daignerais même pas aller t'y chercher pour faire de toi le successeur de mon lieutenant Astaroth qui vieillit. Et voilà, mon garçon, ce qui t'attend si tu veux faire le méchant avec moi.

Polichinelle parut comprendre la force de ce raisonnement. Il effa ses joues d'un air pensif soufla bruyamment et dit :

— Enfin qu'est-ce que tu me veux ?

— Te servir, pas autre chose. Tu vas avoir besoin de moi contre ta belle-mère.

— Ah ! certes !

— Eh bien, fais moi bon accueil devant ta femme. J'ai mon projet qu'il n'est pas nécessaire de te dire aujourd'hui.

— Tu veux me jouer quelque mauvais tour ? demanda Polichinelle, inquiet.

— Moi ! non, Pourquoi trahir un ami quand ça rapporte rien ? Ces bêtises-là sont faites pour les hommes. Mais pour moi, si donc ! Me prend-tu pour un petit clerc d'huissier qui veut voler vingt-cinq sous à son patron ? Sache donc, mon bel ami, que quand je vole, c'est par milliards... Et ce que je vole, ce n'est pas des écus, c'est des millions ou des milliards d'âmes. Alors ça vaut la peine de se déranger.

— Tu fais donc ailleurs le métier que tu fais ici ?

— Sans doute. Dans les autres planètes, dans les étoiles qui sont des soleils plus grands et plus beaux que le tien, et qui se promènent comme des dieux dans l'espace infini.

— Tu me montrera ça ? demanda Polichinelle ravi, car il avait toujours aimé aimé à voyager.

— Quand tu voudras ! dit le Diable avec sa bonhomie ordinaire.

— Mais comment ferais je pour voyager de planète en planète et de soleil en soleil ?

— Parbleu ! tu feras comme moi. Tu sauteras de l'un à l'autre.

— Oui, mais pour sauter... On m'a dit qu'il y avait des centaines de milliards de millions de milliards de lienes...

C'est beau, mais c'est terrible, si je venais à prendre mon élan et à manquer mon coup, je tomberais dans quelque trou profond.

— Mille fois plus profond que tu

ne peux l'imaginer, dit le Diable; car je n'en connais pas moi-même le fond, et tu pourrais pendant l'éternité t'enfoncer de plus en plus dans les ténèbres, en faisant seulement un million de lieues par seconde... Tiens, as-tu jamais bu un coup un peu fort dans la rivière quand tu ne savais encore nager?

— Quelquefois répondit Polichinelle.

— Eh bien, voilà. Tu ne pouvais respirer quand tu avais toujours l'eau de plus en plus, tu étouffais toujours davantage, tu te sentais couler à fond, et tu ne sentais pas le fond...

— Brr !... Oui, je m'ennuyais beaucoup.

— Allons, tant mieux. Dans ce cas, si tu tombes comme je viens de le dire, tu t'ennuieras davantage, et tu sais, on ne meurt pas... On continue de vivre et à chaque minute, on souffre davantage...

— Oh ! en ! dit Polichinelle, tu me fais frissonner... Mais par quel moyen sauterai-je sans tomber d'étoile en étoile ?

— Rien de plus simple. Tu t'accrocheras à mon manteau qui est solide, bien cousu, bien agraffé, et tu sauteras derrière moi ou plutôt tu voltigeras avec moi dans l'éther.

— Mais toi ?...

— Oh ! moi, j'ai une passe du Père Éternel. Je vais partout avec mes bagages. Tu seras mon bagage.

— Cela mérite réflexion, dit Polichinelle... A propos, donne-moi donc des nouvelles de ma belle mère. Voici plus d'un an qu'elle est dans le château de la Sierra-Tonante et que je n'ai rien entendu parler d'elle.

— Elle va bien, répondit le Diable. Elle fait tous les jours ses quatre repas. Elle récite son chapelet dans les intervalles. Elle se promène dans un petit jardin que j'ai fait tracer et planter exprès pour elle. Enfin elle n'est pas trop malheureuse.

— Allons, tant mieux ! Alors je puis la ramener à la cour en la tenant à quelque distance de ma femme.

Le Diable se mit à rire en caressant sa moustache.

— Ça dit-il, c'est facile, si tu es ennuyé d'avoir la paix dans ton ménage, et si tu veux avoir sur la terre un avant-goût des plaisirs que je te ménage dans mon enfer.

— Ce mot fit trémir Polichinelle. Il demanda encore :

— Écoute, compère, toi qui sais tout, ne sais-tu pas un moyen d'apaiser ou du moins de réduire au silence une belle-mère avec qui l'on a eu le malheur de se brouiller ?

Le Diable se gratta le front et dit :

— Il y en a qu'un.

— C'est ?

— De la supprimer.

Et comme Polichinelle paraissait frappé de stupéfaction, le Diable ajouta :

— Ce n'est pas un conseil que je te donne. C'est un moyen que je te suggère. Au reste, garde-la en prison, embrasse-la, tue-la, fais-en des choux, des raves ou des navets, je m'en moque. Je ne me suis pas engagé à faire ton bonheur, mais simplement à t'aider en toutes choses, de mon argent ou de mes avis sincères.

— C'est bien, dit Polichinelle, j'y réfléchirai ; mais ces terribles à cause des suites, car si je la tue ou si je la supprime comme tu dis, il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Isoline va sangloter pendant six mois, elle me prendra en horreur ; elle me dira des choses offensantes. Nous nous séparons... Oui, vraiment, c'est tout à fait terrible.

— Ah ! dit le Diable, si tu t'effrais de tout, pourquoi fais-tu des pactes avec moi ?

Et comme ils revenaient tous deux bras dessus bras dessous, ils virent la belle Isoline debout sur la porte de l'auberge qui leur criait de sa voix d'ange :

— Allons donc ! allons donc ! Polichinelle, mon ami, que faites-vous là bas ? Et vous, monsieur le prince de Los Inferos ! Je vous attends pour faire l'omelette.

(A continuer)

Un vieil auteur dramatique, des plus compétents, à un jeune directeur qui vient de lui refuser une pièce et qui veut lui donner les raisons de son refus :

— Ah ! par grâce, monsieur, "condamnez-moi", mais ne me "jugez pas" !



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL. 19 Juin 1886

VIAU A L'HOTEL PAYETTE

M. Payette est l'homme le plus heureux de Montréal ! Il a eu l'honneur de recevoir dans son hôtel des pensionnaires marquants, des célébrités illustres qui ne pourront que relever la bonne réputation de sa maison.

Aussitôt que la nouvelle fut connue que Viau et sa suite descendrait à l'hôtel Payette, le propriétaire donna immédiatement des ordres pour que l'on fit des préparatifs extraordinaires. On étendit des tapis neufs, le long des corridors, on apporta des meubles de luxe dans les chambres qui étaient un peu nues, on organisa une garde d'honneur pour servir d'escorte aux nobles invités.

Quand Viau arriva à l'hôtel, M. Payette se jeta dans ses bras avec émotion et lui souhaita la bienvenue en même temps qu'il lui faisait signer son nom sur le livre d'or de l'hôtel.

Viau fut très touché de toutes ces marques d'attention, et revit avec plaisir cet endroit où il avait passé une bonne partie de ses premiers printemps; aussi ne put-il s'empêcher de chanter la romance célèbre du Pré-aux-Clercs :

Souvenirs du jeune âge
Restez gravés dans mon cœur....

Cependant M. Payette remarquant les boulets que son pensionnaire avait aux pieds, pensa que cela pourrait bien abîmer les tapis de la maison, aussi pria-t-il Viau de bien vouloir les retirer.

Mais Viau répondit qu'il portait ces boulets par mortification à la suite d'un vœu qu'il avait fait à l'abbé Chabert pour se punir de certaines petites peccadilles de jeunesse.

M. Payette n'insista pas et mena son illustre hôte visiter l'hôtel en détail.

— Les affaires vont-elles toujours bien lui demanda Viau ?

— Je n'ai pas à me plaindre répondit le propriétaire ; sans doute l'hôtel de St-Vincent-de-Paul me fait une rude concurrence, mais c'est encore ici la meilleure maison de pension de Montréal, et je reçois tous les matins une douzaine de nouveaux clients.

Un grand nombre des premiers citoyens de la ville sont venus à cette occasion porter leur carte à l'hôtel Payette, mais Viau se trouvait fatigué et ne recevait pas.

Un carrosse splendide a été mis à la disposition de Viau, et M. Payette l'a regalé tous les matins d'une petite promenade de santé au palais de justice.

Viau a paru enchanté de la belle réception qu'on lui a faite !

AVANT LES ELECTIONS !

(Sir John est dans sa chambre en déshabillé du matin ; il lit la Patrie tout en faisant une grimace épouvantable. Chambre meublée simplement—bureau avec papiers et dossiers —on voit accroché le long du mur plusieurs décorations étrangères, deux vieilles redingottes, une corde de pendu, une strapp pour rasoirs et une paire de culotte. Entrent Chapleau et Langevin.)

Sir Hector.—Vous nous avez fait demandé, maître, et nous voici ! que voulez-vous de nous ?

Jehny.—Attends-toi mon gros, à entendre des choses désagréables, je ne suis pas de bonne humeur ce matin.

Sir Hector (s'inclinant).—Tout ce qui sort de votre bouche auguste, nous met dans le ravissement. Ne sommes-nous pas vos fidèles serviteurs ?

Jehny.—Je sais que vous êtes de bons domestiques, mais cela ne veut pas dire que vous faites toujours de la bonne besogne.—Tiens, mouche-moi, mon nez coule.

Sir Hector.—Passez-moi votre mouchoir.

Jehny.—Non pas, prends le tien, je n'ai pas envie de salir mon mouchoir.

(Sir Hector contrarié tire un mouchoir à carreau et se met à moucher fortement Sir John—bruit de trompette.)

Johnny.—Bon ! maintenant causons un peu des affaires de la province de Québec.

Sir Hector.—Elles vont à merveille !

Johnny.—Tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'au coude ! Voilà trois fois que vous vous êtes fait battre comme du blé par le parti national, et les avis qui m'arrivent de toute part m'apprennent que toi et ton compère Chapleau n'avez plus la moindre influence là-bas !

Sir Hector.—Tout ça, c'est des menteries !

Johnny.—Aussi mon vieux, comme je n'ai pas envie d'être battu aux élections générales de la province de Québec, tu vas me faire le plaisir de rester tranquille et de me trouver des hommes nouveaux qui soient populaires là-bas et qui mèneront les élections.

Sir Hector (pleurnichant).—Comme ça, vous me donnez mon congé ?

Johnny.—Je te garderai près de moi, ça m'amuse de voir ta tête, mais je te défends de mettre les pieds dans la province de Québec pendant les élections !

Sir Hector.—Qui voulez-vous que j'envoie à ma place ?

Johnny.—Je ne sais pas moi ! c'est ton affaire ! c'est à toi de trouver des citoyens influents qui entraînent les électeurs.

Sir Hector.—Il y a Louis Cyr, un homme qui peut enlever trois quarts de fleur au bout du pouce ; ça fait de l'effet auprès du public ces choses-là.

Johnny.—L'idée n'est pas mauvaise, la force physique plaît à la multitude, et ton Hercule ferait des tours de force à la place de tes discours. Le public y gagnerait beaucoup.

Sir Hector.—Malheureusement Louis Cyr est un patriote, et je doute qu'il reçoive bien mes propositions.

Johnny.—Eh bien, va sans plus tarder voir ce Samson et demande lui s'il veut être des nôtres.

Sir Hector.—Plus souvent ! il n'aurait qu'à prendre mal la chose et à me lancer quelques gros poids à la tête, on ne badine pas avec ces gens-là.

Johnny.—Alors trouve moi quelque autre personne !

Sir Hector.—Il y a encore Gus. Lambert qui est bien populaire et qui pourrait faire des parties de colletage dans les paroisses après la messe.

Johnny.—Va pour Gus. Lambert !

Sir Hector.—Mais j'ai les mêmes raisons de croire qu'il ne voudra pas devenir pendeur !

Johnny.—Tout ça c'est venimeux en diable, tu me cites un tas de noms, et tu me dis après que ce sont des gens qui ne veulent pas nous suivre !

Sir Hector.—Il est de fait que c'est bien rare à l'heure qu'il est de trouver un canayen qui soit de nos amis, il en reste à peine deux ou trois, et tous d'une faiblesse !...

Johnny.—Enfin décide toi !

Sir Hector (souponnant).—Eh bien que voulez-vous ! nous allons être obligés de nous contenter de Leblanc le sympathique député de Laval ! C'est tout ce que j'ai à vous offrir !

Johnny.—Le cadeau n'est pas riche, mais il faut se contenter de ce qu'on a ! C'est triste tout de même d'en être réduit là. (Il étourne) mouche-moi donc, mon nez coule !

Sir Hector (se précipitant pour moucher son auguste maître) fichu métier !...

ANNONCES DU "CANARD"

L'EXCURSION DU CLUB "LE CANADIEN"

Une des plus belles fêtes de la saison sera certainement la magnifique excursion que prépare le club "Le Canadien" pour le 18 courant.

Le club a loué le beau vapeur Canada, et tout fait prévoir une soirée des plus intéressantes, car rien n'a été négligé par le comité pour rendre le voyage aussi agréable que possible.

Les amateurs de danse pourront se livrer aux douceurs de la valse et du quadrille accompagnés par la musique enchantée de la bande de la Cité. Cette musique jouera les plus beaux morceaux de son répertoire sous la direction du maestro Ernest Lavigne.

Des chanteurs de talent se feront entendre dans le courant de la soirée, et une foule de surprises agréables est réservée à l'élite de la société qui se donnera rendez-vous le 18 courant, à la belle excursion au clair de la lune du club LE CANADIEN.

HOTEL PAYETTE

Maison de pension de premier ordre !
La meilleure marché de tout Montréal ! Vue magnifique sur le fleuve ! Société agréable et choisie !
Vie de famille !

Les personnes qui désirent être tranquilles et mener une existence régulière doivent aller pensionner à l'hôtel Payette !

LE ST. LAWRENCE BODEGA.

au coin des rues St-Laurent et Dorchester.
C'est un des plus magnifiques hôtels de la ville. Maison de premier ordre, aménagements splendides, liqueurs de premier choix.

Tout le monde est invité à venir faire une visite dans ce magnifique établissement.

THEATRE ROYAL

Les ministres de Kersand forment une troupe des plus intéressantes et qui a remporté un succès extraordinaire.

La foule était énorme cette semaine au Royal et on a dû refuser du monde presque tous les soirs.
Cette compagnie est réellement fort bien organisée et elle peut soutenir la comparaison avec les fameux ministres d'Haverley

Un médecin facétieux

On trouva dans la bibliothèque Boerharve un gros livre magnifiquement relié qu'il avait annoncé comme contenant les plus beaux secrets de la médecine ; on l'ouvrit, on le trouva en blanc depuis la première page jusqu'à la dernière.

On lisait seulement au frontispice : Tenez-vous la tête fraîche, les pieds chauds et le ventre libre ; et moquez-vous des médecins.

Et encore, disait un spirituel disciple d'Esculape, vous pouvez vous dispenser de suivre les trois premiers préceptes.

Fable de baillene

Un lapin et un chat, qui avaient lié amitié, faisaient ensemble une partie de campagne.

Comme ils avaient envie de déjeuner, ils avisent une auberge qui avait bonne mine.

Seulement, elle portait pour enseigne : Au Lapin sauté.
Aussitôt le lapin vitale.
Le chat court plus vite encore.

Philosophie du Canard.

CONSEIL AU SAGE !

Le sage tire parti de tout dans la vie :

Si sa femme louche, il l'aime de profil ;

Si son chien a la rage, il l'envoie à son beau père.

Si un ami fait la cour à sa femme, il lui prête de l'argent. Il en est aussitôt débarrassé.

S'il meurt vieux, il se console en songeant qu'il pouvait mourir jeune, ce qui a toujours passé pour fort désagréable.

En revanche, s'il meurt jeune, il se réjouit en songeant qu'il aurait pu mourir vieux, ce qui a de tout temps désolé les vieillards.

" La tribune est comme un puits : quand un seau descend l'autre monte."

DEFINITION

Dames.—Femmes mariées, dont les hommes de loisir se font un jeu pour tuer le temps ; mais très redoutées des simples pions qu'elles raillent sans miséricorde.

Dé.—Il y a le dé de la couture et le dé de la conversation. Celui-ci peut se passer de celui-là, mais celui-là ne va jamais sans celui-ci.

Déboire.—Mécompte qui fait un bouillon.

Décece.—Voile fourni par l'éducation, dont les femmes se font une réduction de plus.

DUEL

L'Événement termine une causerie sur le duel, par le récit d'un duel aussi bouffon qu'authentique qui eut lieu, voici quelques années, au quartier Latin, entre deux étudiants :

" L'un d'eux, le prince moldo-valaque Georges S..., était bâti en hercule et excellait dans tous les sports ; l'autre, nommé R..., était petit, malingre et bossu. Une querelle s'éleva entre eux, R... devint insolent et S..., incapable de maîtriser sa colère, souffleta le Quasimodo. Vous êtes un lâche, vous abusez de votre force contre un infirme... Vous m'en rendrez raison.

— Très volontiers... A quelle arme ?

— A la pilule empoisonnée... C'est le seul moyen d'équilibrer nos forces.

Le prince S... rit beaucoup de cette proposition et finit par accepter. Les témoins s'abouchèrent, et il fut convenu entre eux qu'on remplacerait le poison en ce qui concernait la "mauvaise pilule" par une substance extraordinairement laxative, capable d'occasionner, à l'instant d'énormes coliques, mais non la mort.

Les "armes" furent apportées, tirées au sort, et chacun mit dans sa poche la boulette fatale.

Dix minutes se passèrent sans résultat : les deux adversaires se regardaient curieusement, se demandant qui avait la pilule "chargée". Mais tous deux avaient eu la même idée : le prince S... la gardait sous sa langue,

tout en constatant qu'elle n'avait aucun goût — excellent présage ! — tandis que le bossu l'avait prudemment insérée dans... une dent creuse.

Les deux champions se contemplant avidement avec un sourire méphistophélique sur les lèvres.

Au bout de quelques minutes, à peu près sûr d'avoir la pilule inoffensive et devinant que son adversaire, avait eu recours à quelques stratagèmes dentaires, le prince S... se laissa tomber de toute sa hauteur en simulant des contorsions aussi effrayantes que celles de Croisette dans le *Sphinx*, râlant, se tordant les bras et faisant des sauts de carpe à l'agonie.

Le bossu, rayonnant, contemplant sa victime avec une stupeur indicible. Puis, pour n'être point soupçonné de félonie et se croyant désormais sûr de son affaire, il fit une violente aspiration de langue et... avala la pilule insérée dans la dent creuse.

Ce fut alors son tour à se rouler sur le sol, en poussant des cris affreux en se tenant le ventre pendant que son ennemi se relevait tout goguenard.

— Au secours ! au secours ! Je suis empoisonné ! hurlait le malheureux Quasimodo. Je sens mes forces s'en aller.

Jetons un voile sur ce dénouement naturel et rassurons les âmes sensibles en leur apprenant que la victime de cette rencontre bizarre survécut à... ses blessures.

Par exemple, depuis ce temps-là, notre bossu a horreur des purgations.

Voilà au moins une rencontre dans laquelle la plupart des témoins choisis d'ordinaire eussent été à la hauteur de leur mission.

Il suffirait, d'être un des témoins sans... entrailles.

COUACS

Au dernier terme, un concierge déménage une Véaus de Milo en plâtre et la brise. Fureur du locataire.

— Eh ! répond le pipelet, y a pas tant de mal ; elle avait déjà les bras cassés.

La petite Madeleine, à sa mère, en montrant les joues de son petit frère, qui sont fraîches et rouges comme des pommes d'api :

— Regarde donc Paul, maman, on dirait qu'il est tout neuf !

— Monsieur le commissaire, je vais vous demander de bien vouloir faire arrêter mon caissier.

— Il vous a volé ?

— Non, car alors il serait trop tard.

Extrait du compte rendu récent d'une affaire de cour d'assises d'après un de nos confrères de la presse judiciaire :

LE PRÉSIDENT. — Vous avez frappé ce malheureux, avec tant de cruauté qu'il en est mort.

L'ACCUSÉ. — Il n'y avait que les coups pour en venir à bout. Ce n'est pas ma faute s'il était idiot.

LE PRÉSIDENT, avec sévérité. — Les idiots sont des hommes comme vous et moi !

Un habitué de brasserie est invité à dîner dans une excellente maison.

Après le café, on enlève les tasses, le bolême, légèrement en goguette, fait un signe au garçon.

— Ne prenez rien de ces dames ! Et il se met à empiler les soucoupes.

On parlait dans un salon de l'usage des médecins de ne jamais reconduire leurs clients à leur derrière demeure.

— C'est par honte, disait quelqu'un.

— Tout au moins par pudeur, ajouta un autre.

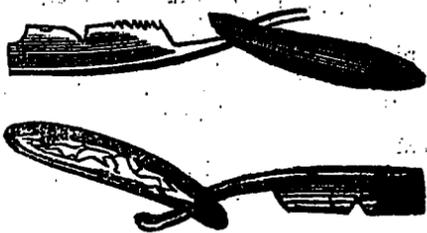
— Mais, fit ingénument le docteur X... en interrompant son whist, c'est tout simplement pour ne pas perdre trop de temps.

A l'école commerciale : Quelle faute commettaient les frères de Joseph en le vendant ?

Les élèves en chœur : — Ils le vendaient trop bon marché !

POESIE.

Lorsque Dieu créa toute chose, A chacun il fit sa leçon. Sois parfum, dit-il à la rose, Et puis au haricot : — sois son !



Portrait authentique de deux rasoirs dont se sert M. Tassé (inventeur de la Valéria) pour raser ses lecteurs.

COUPS DE BEC

Un juré qui dort. — Chacun sait que durant le procès de Viau, un des jurés s'endormit et se mit à ronfler comme trente-six mille tuyaux d'orgue. Viau en fit la remarque au président et on dut réveiller le juré dans son premier sommeil.

Mais ce que l'on ignore, c'est la cause de cet assoupissement ! L'infortuné juré avait eu l'imprudence de lire dans la *Minerve* un article de M. Tassé.

Désormais on mettra des affiches dans les corridors de la Cour défendant aux jurés de lire aucun article de la *Minerve* ou du *Monde*, sous peine d'une forte amende.

* * *

Sans insulter le barreau de Montréal, on peut avouer qu'il y a dans notre ville bon nombre d'avocats qui n'arrivent pas à la cheville de Viau pour l'éloquence et peut être pour la logique.

Pourquoi ces messieurs n'iraient ils pas prendre quelques leçons du forçat dans le dougeon du pénitencier de St-Vincent-de-Paul ?

Ils auraient en outre l'avantage de pouvoir mettre sur leurs cartes :

X..., AVOCAT,

Elève de Viau.

Ce serait pour les plaideurs une garantie qui vaudrait bien des diplômes universitaires !

* * *

Voici une histoire authentique arrivée dans les environs de Montréal et qu'on pourrait intituler la comble de l'avarice.

Un médecin dont la mesquinerie rendrait des points à Harpagon lui-même, avrit une créance chez un imprimeur. Comme l'imprimeur ne se pressait pas de le payer et que notre docteur craignait de perdre son argent, il ne trouva rien de mieux que de commander à l'imprimeur des lettres d'enterrement pour sa femme en lui recommandant de laisser la date en blanc.

Ce sera toujours autant d'attrapper pensa notre avare, et quand ma femme mourra, je n'aurai que la peine de faire ajouter la date du décès sur les lettres.

Et il serra soigneusement le paquet de lettres dans son coffre-fort.

Mais le plus joli c'est que l'autre jour, madame, en furetant dans le coffre-fort de son mari, a trouvé les dites lettres ! Tableau ! Attaque de nerfs ! Explications, etc., etc. !

On parle d'une séparation de corps.

C'est ce même docteur qui garde les épluchures de patates et les fait saler pour donner à manger à sa vache en hiver.

Il y aura des incroyables ; pourtant ce sont là de ces histoires qu'on n'invente pas.

Un ami embarrasse !

L'autre jour le CANARD flânait sur la rue Notre-Dame quand tout à coup il rencontra un de ses amis de Québec qui se promenait de long en large dans la rue et paraissait fort ennuyé.

Qu'as-tu donc lui demanda le CANARD, tu as l'air de t'ennuyer comme une croute de pain derrière une belle-mère ?

— Ne m'en parle pas, mon cher CANARD répondit l'ami, je suis de passage à Montréal, j'ai un rendez-vous pour dans une heure, et d'ici là j'ai une heure à tuer sans savoir que faire. Je suis éreinté d'être sur mes jambes et j'aurais bien voulu lire quelque part les journaux et fumer tranquillement un bon cigare !

— Qu'à cela ne tienne, j'ai ton affaire répliqua le CANARD joyeux, et prenant le bras de son ami il le conduisit immédiatement chez Messieurs Fortin, No 17, rue Gosford, les propriétaires actuels de la maison Ethier.

Là, l'ami put s'installer confortablement dans une magnifique salle de lecture où il trouva tous les journaux français, américains et anglais, en même temps il se faisait servir un cocktail délicieux et il se mit à fumer un cigare exquis, tout cela aux prix les plus modérés.

L'ami remercia beaucoup le CANARD de sa bonne idée et il passa agréablement et tranquillement l'heure qu'il avait à perdre dans le beau restaurant de Messieurs Fortin ; et en sortant il félicita ces messieurs de la façon habile dont ils dirigent la maison Ethier si avantageusement connue du public de Montréal.

Le CANARD donnera le même conseil à tous ses amis : allez chez Messieurs Fortin, rue Gosford, No 17, — an-

cienne maison Ethier, vous y serez servi aussi bien que possible ; et vous aurez l'avantage si vous voulez vous reposer, d'avoir à votre disposition une des plus belles salles de lecture de Montréal !

Bizarries de notre langue.

Voici quelques-unes de ces bizarreries qui causent tant d'embarras aux étrangers qui veulent se familiariser avec la langue française :

Nous portions les portions.
Les portions, les portions nous !
Les poules du couvent couvent.
Mes fils ont cassé les fils.
Il est de l'Est.
Je vis ces vis.
Cet homme est fier, peut-on s'y fier ?
Nous éditions de belles éditions.
Nous relations ces relations intéressantes.
Nous acceptons ces diverses acceptions de mots.
Nous inspections les inspections elle-mêmes.
Nous exceptions ces exceptions.
Je suis content qu'ils content cette histoire.
Il convient qu'ils convient leurs amis.

UN JEU DE SOCIETE

Un jeu de société, excellent moyen de gagner un déjeuner ou dîner à un ami ou même à un indifférent :

Vous amenez insidieusement la victime sur un terrain de conversation favorable, et vous lui posez négligemment cette question :

— Savez-vous le nombre maximum de voyageurs que peut porter régulièrement un grand omnibus à trois chevaux comme celui de la Madeleine à la Bastille ?

— Parbleu, c'est bien facile... un simple calcul...

— Pas si facile que vous le croyez, et la preuve c'est que je vous parie un bock... ou un absinthe... ou un dîner, que vous ne le trouverez pas.

— Je tiens le pari. Voyons : impériale, 20 places ; intérieur, 16 ; plate forme, 4. Ah ! mon gaillard vous pensiez que j'allais oublier la plate-forme ?

— Comptez bien.

— Nous disons donc : 40 voyageurs en tout. J'ai gagné !

— Vous avez perdu et vous allez en convenir vous-même. Un grand omnibus à trois chevaux comme celui de la Madeleine à la Bastille, peut porter légalement, régulièrement, quatre-vingts voyageurs. Rien ne s'oppose théoriquement à ce que les quarante voyageurs payants soient quarante femmes — ou même quarante hommes — tenant chacun, sur leurs genoux ou dans les bras un bébé assez jeune pour ne pas payer sa place.

Cela ne s'est jamais vu et ne se verra sans doute jamais, ce qui est regrettable, car le spectacle de ce singulier omnibus en vaudrait bien un autre, mais il suffit que ce soit possible pour que le pari soit loyalement gagné.

CARCASSONNE

Voici une ingénieuse étymologie de la ville de Carcassonne :

Les Albigeois faisaient le siège de la vieille cité depuis trois mois, et rien ne pouvait décourager les malheureux assiégés. Le sire de Carcas, chargé de défendre la citadelle, accumulait de nouveaux moyens de résistance, lorsqu'un jour ses malheureux soldats vinrent lui annoncer qu'il n'y avait plus qu'un sac de blé... et un porc pour nourrir la garnison.

— Très bien ! dit le sire de Carcas. Faites manger le sac de blé par le porc, et lorsqu'il sera prêt à éclater, lancez la bête, par-dessus les remparts, dans le camp des ennemis.

Malgré les bizarreries de cette ordre, on l'exécuta à la lettre. Et lorsqu'on eut fait absorber au bienheureux animal jusqu'au dernier grain, on lança par-dessus les remparts.

Jugez de la stupeur des Albigeois en recevant cet étrange aérolithe.

— Comment ! dirent ils, nous espérons prendre la cité par la famine et ils ont assez de blé pour en nourrir leurs pourceaux ! Allons-nous-en !

Et ils levèrent le siège aussitôt.

Pour rendre hommage à celui qui avait eu cette idée machiavélique, les soldats du sire de Carcas aborèrent son écusson à toutes les portes de la ville ; et comme cet écusson avait pour légende : *Carcas sum...* on finit, par corruption, par en faire *Carcassonne*.

NOUVELLES BIZARRES

Henriot, du *Charivari*, a inventé un téléphone stupéfiant. C'est un Méridional qui parle.

— Avec mon téléphone, dit-il, je parle à Marseille en français, et le téléphone se fait entendre à Madrid en espagnol.

Du Gaulois : Débinage imaginé.

— Cet ivrogne de C... me produit l'effet d'un costume de voyage.

— ?... — Il est toujours complet gris.

Inscription placée sur le tombeau de deux secours (1841) :

Deuxons comme sur terre elles sont réunies. C'était le plus cher de leurs vœux...

Exaucé par le soin de leur fils et neveu

Croyez donc aux chirurgiens en temps de guerre.

C'était pendant la guerre de 1875.

On amène à une ambulance parisienne un des blessés de Champigny

Le chirurgien regarde ; — Diable !

Et il donne un coup de bistouri dans le bas-ventre. Rien.

— Diable !

Et il donne un second coup de bistouri le long de la cuisse. Rien.

Diable !

Et il va donner un troisième coup de bistouri dans le dos, lorsque le moblot se décide à demander d'une voix dolente :

— Pourquoi me découpe-t-on ainsi ?

— Mon ami, c'est pour trouver et extraire la balle qui...

— La balle ?... Mais je l'ai retirée. Elle est dans la poche de mon pantalon.

Mlle Valentine, sept ans, traverse la place de la Bourse avec sa mère :

— Qu'est que c'est que ça, maman ?

— C'est la Bourse.

— Oh ! maman. Une aussi grosse maison... Comment ça peut-il faire pour baisser ?

— Cocher ?

— Bourgeois ?

— On gêle dans votre voiture.

— J'ai pourtant rempli la boule ce matin.

— Pableu ! il est dix heures du soir.

— Ne vous fâchez pas, bourgeois... il y a un "troquet". Offrez moi un punch et ça nous réchauffera tous deux.

Vieilles guerres :

Le général d'Harcourt disait à M. Daguerre, officier gascon :

— Je reçois l'ordre d'attaquer l'île Sainte-Marguerite. Croyez-vous pouvoir y entrer avec vos gens ?

— Dites-moi, mon général, le soleil entre-t-il dans cette île ?

— Eh ! sans doute il y entre :

— S'il y entre, mon régiment pourra bien y entrer.

Daguerre y entra en effet.

On n'est pas plus aimable.

Deux messieurs, à la fin d'une conversation :

— Croyez vous, maintenant, que je sois aussi bête que j'en ai l'air ?

— Oh ! non, car alors ce serait un comble !

Dans un restaurant :

— Garçon je suis très pressé.

— Voilà, monsieur, commandez.

— Un patage, un xôti un légume et un fromage.

Le garçon apporte le tout.

Le client arrive au fromage et demande au garçon pourquoi il ne l'a pas servi.

— Je vous demande pardon, je l'ai servi et monsieur n'a eu qu'un tort c'est de ne pas l'avoir surveillé, il s'est sauvé.

Caricature espagnole :

C'est fête dans la ville ; les voyageurs arrivent de toutes parts et envahissent une auberge.

Le patron, vraiment désolé de cette affluence trop considérable, s'écrie en s'arrachant les cheveux :

— Mais, je n'aurai pas assez de punaise pour tout ce monde-là !

A la roulette :

M. X. prête un billet de mille francs à un de ses amis et va faire un tour dans les jardins du Casino

— Eh bien ! lui dit-il en revenant, ton billet de mille a-t-il fait des petits ?

— Des petits ? mais tu vois... seulement le père n'est plus, — répond le joueur d'un air piteux, en exhibant deux billets de cent francs.

Un voyageur qui arrive de Bordeaux, y a relevé cette inscription sur un cadran solaire, à l'entrée d'une vigne :

In vino veritas :

L'ivrogne seul voit juste en son [ver] vermeil.

Pour lui la terre tourne et pour [nous le soleil]

Scènes de recensement

I. — Sur le boulevard extérieur. A trois heures du matin. Un poohard dort tranquillement sur un banc. L'employé de recensement, suivi à distance par deux agents en bourgeois, s'approche et met la main sur le poohard. Celui-ci, révant. — Oo'avie l... L'EMPLOYÉ. — Il n'y a pas d'Ootavie, réveillez vous, mou ami... LE POOHARD, digne. — Un sergot?... L'EMPLOYÉ. — Non... mou ami... Je suis chargé de recenser. Voulez vous avoir la bonté de me dire comment vous vous appelez?... LE POOHARD, se rendormant. — Hé! va donc à la préfecture, j'y ai un casier... L'EMPLOYÉ. — Votre âge... LE POOHARD, courrouçant les yeux. — Qu'est-ce que ça vous fait?... L'EMPLOYÉ. — Allons... mettons tronts ans... Votre domicile habituel?... LE POOHARD. — Mazas l... L'EMPLOYÉ. — Et auparavant?... LE POOHARD, mélancolique. — J'étais dictateur... L'EMPLOYÉ. — Bonne nuit... merci... LE POOHARD. — Hé... dites donc... si vous rencontrez ma femme, ne lui dites pas que vous m'avez vu... (Il se rendoit sur le banc)

II. — Chez M. Prudhomme. Monsieur Prudhomme reçoit l'employé du recensement avec égards, le débarrasse de son chapeau, et l'ayant fait asseoir: — Monsieur, je sais l'importance de l'opération à laquelle vous participez... je connais l'abnégation, le zèle, l'affabilité avec lesquels, employé d'une grande nation... — Pardon, je suis pressé... — Et moi! ... moi monsieur, qui d'une minute à l'autre vais être père... en... dans la chambre à côté... ma femme, madame Prudhomme... met au monde... — Comment... à votre âge?... — Oui, monsieur, comme Louis XIII... — Vous dites?... — Rien... Je vous en supplie, monsieur, un instant, un tout petit instant... je suis, croyez-le, d'une impatience... Et moi donc!... — Si c'est un fils, j'en ferai un général, il en manque dans l'armée... — Écoutez, je reviendrai... — Non... Non... Attendez cinq minutes... La bonne entre précipitamment. — Monsieur! — M. Prudhomme. — Parlez... parlez vite — est-ce un garçon?... — Non... — Une fille peut être?... — Non... deux jumeaux. M. Prudhomme, triomphant: Hé bien, monsieur?... cela valait-il la peine d'attendre?

III. — En sleeping-car. Le train de Paris Genève arrive à la dernière station avant Bellegarde. Dans un compartiment du sleeping, deux jeunes mariés causent, lui avec passion, elle avec timidité. — Angèle, ma chère petite Angèle... — Monsieur Oscar... Il lui prend la main. — Voyons... Vous êtes ma femme, pourquoi avez-vous peur?... nous sommes seuls... On frappe à la porte, Oscar se levant... — Allons bon... le contrôleur!... — Non, monsieur... C'est le recensement... Avant d'entrer sur le territoire suisse... — Mais vous m'agacez... — Vous ne voudriez pas, en passant à l'étranger, faire perdre deux habitants au gouvernement de la République. — Je m'en moque un peu l... Eh bien, écrivez, M. et Mme Gobillard, mariés depuis ce matin... L'EMPLOYÉ. — Avez-vous des enfants?... OSCAR. — Pas un mot de plus ou je vous jette par la portière! L'employé se retire. Oscar reprend: — Là maintenant, ma petite Angèle, ma chère petite Angèle... Il lui prend la main. — Monsieur Oscar... — Comme je vous aime!

La porte s'ouvre de nouveau, brusquement. L'EMPLOYÉ, obéissant. — J'ai oublié un détail, votre domicile habituel? Oscar lui jette un coussin sur le nez. L'employé disparaît. IV. — Au Grand-Hôtel. L'employé du recensement frappe à la porte de la chambre No. 118. Un monsieur vêtu d'une longue redingote noire ouvre avec circonspection. — Monsieur j'ai l'honneur de vous recenser... — Je suis étranger, monsieur, étranger. — Cela ne fait rien... j'obéis à ma consigne... — Obéissez, monsieur, obéissez... — Voulez-vous avoir l'extrême obligeance de me dire votre nom. — Stephen Smith, Salt Lake City, Utah... — Vous dites?... Vous êtes marié?... M. SMITH, froidement. — J'ai onze femmes... — Pas de plaisanterie... — Onze femmes, monsieur, et trente-trois enfants... — Mais alors, monsieur... — Je suis mormon!

GRAPILLAGES

Une jolie anecdote: Un de nos savants et facétieux professeurs de l'École de droit de Paris interrogeait successivement quatre candidats: — Monsieur, dit-il au premier, j'ai l'usufruit d'une aune, qu'en ferez-vous? Le premier candidat ne dit mot. Il s'adresse au second, au troisième, même silence. Enfin, lorsqu'il pose son petit logogriphes au quatrième celui-ci répond de l'air le plus tranquille: — Monsieur, la loi est formelle, vous devez en jouir en bon père de famille. Tête de l'examineur! — Tu sais, Gustave se maria. Ah! un mariage de raison ou d'inclination. — C'est un mariage de raison du côté de la figure et d'inclination du côté de la lot. Un bourde délicieuse cueillie dans un roman en cours de publication: Armand écoutait avec extase sa bien aimée murmurer des paroles d'amour, et la voix de sa bien-aimée sonnait à ses oreilles comme un gong chinois. Il y avait de quoi rendre Armand sourd comme un pot.

Au restaurant: — Drôle de goût, vos sardines fraîches? — Monsieur n'ignore pas que, venant de Nantes, nous leur avons fait subir une quarantaine de quinze jours, dans l'intérêt des clients. Rats et chèvres. — La 102me grande distribution mensuelle de la célèbre loterie de l'Etat de la Louisiane, a eu lieu le mardi 11 mai 1886 à midi, dans la salle de la Nouvelle-Orléans sous la direction des gén. G. T. Beauregard de la La., et Jubal A. Early de Va. \$265,500 ont été dispersés dans le monde entier. Le billet No 76,241 a gagné le premier prix capital. Ce billet avait été vendu en fractions d'un cinquième à un dollar chaque. Une de ces fractions appartenait à W. Hunt, Vinton, Ala., lequel toucha sa part par l'entremise de la City National Bank de Selma, Ala.; un autre cinquième fut collecté par les soins de la Banque Wells, Fargo & Co., à San Francisco, Cal.; un autre encore, appartenant à Harry Johnston, lui fut payé par les soins de Chauncey J. Stedwell, Ecuyer, maître de train de la C. C. & I. R. R. à Cleveland, Ohio; un autre à Jno. Olson, No 79, Ave rue Est, New-York City, fut collecté par la compagnie d'express Adams; la cinquième fraction enfin, appartenant à C. H. Bessey, West Enosburg, Vermont, fut payé par l'intermédiaire de la National Park Bank de New-York City. Une loterie analogue aura lieu mardi, le 13 juillet et toutes les informations y relatives peuvent être obtenues en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.

Le Charivari raconte une histoire toujours amusante, mais qui n'a qu'un défaut: celui d'être un peu vieille: Un Anglais, débarquant à Dun-kerque, entre chez un perruquier. — Mon cher, moi être délicat pour la barbe. Voilà une guinée si vous rasez moi sans couper. — Mille grâces! milord. — Yes, mais voici deux pistolets. Si vous coupez moi, moi ferai sauter cervelle à vous. — Parfaitement, milord. Le perruquier accomplit l'opération avec la plus grande d'extériorité. — Compliments! dit l'Anglais, les pistolets n'ont pas fait trembler vous? — Je n'avais rien à craindre, milord. Pourquoi? — Si j'avais entamé, j'aurais achevé de vous couper le cou. Derniers échos du jour de l'An: Madame X... avait reçu un jeu de lotto, renfermé dans une magnifique boîte en ébène. Elle envoie chez un tablier, en lui disant de faire graver le mot loto sur le couvercle. L'opération terminée, le marchand rapporte la boîte de Mme X..., qui s'écrie, en la voyant: — Comment, vous avez écrit loto avec deux T? "loto!" — Je vais vous dire, madame, c'est que, sur cette grande boîte, loto, avec un soul t... c'était un peu maigre!

Au quartier latin: Un étudiant exhibe sur le boulevard Saint-Michel un sien parent de province, un gros poussah à triple bédailno. Il aborde un camarade, et le prenant à part: — Que pen-ctu de mon oncle à la mode de Bretagne? — Je pense qu'il serait bien mieux à la mode de casn! L'anecdote que voici n'est pas plus neuve que la précédente, mais elle est toujours drôle. Un sourd se promenait dans un parc avec ses amis. — Tout à coup, il s'arrête en s'écriant: — Tiens! on vient de tirer un coup de fusil. — Mais non. — Mais si. — Ah! je vois ce que c'est, dit un des promeneurs; c'est un ancien... c'est un vieux coup de fusil que tu auras entendu... autrefois!

Taupin apprend que deux éditions d'un bas-bleu ont été enlevées en quelques jours, et il s'écrie: — Ce qu'elle aurait été heureuse de se trouver à la place de son volume! Pensée d'un financier malheureux en train de réfléchir mélancoliquement pour la troisième fois, à Mazas, sur la vanité des spéculations humaines. — En France, tout finit par des chaussons. Une mère moderne, à sa fille: — Qu'est-ce qu'un "coupé déga-gé"? La jeune personne, après avoir longtemps cherché: — Dame, ça ne peut être qu'un "coupé" qui, dans un embarras de voitures... — Mais, je ne parle pas de voitures, petite sotte; je te parle d'esquime. Passons, maintenant, au revolver!

A. n'a pas de valeur personnelle, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un certain mérite, celui de s'être fait décorer au jour de l'An: — Ah! s'écrie Mme A..., le ministre a bien fait d'accorder cette distinction à mon mari. C'est la seule qu'il aura jamais! Une rafale épouvantable souffle sur le boulevard. — Mme Piquoiseau, une énorme femme, est soulevée et jetée les bras en avant à la tête d'un parent éloigné qui passait. Celui-ci, d'abord surpris, mais courtois: — Le bon vent qui vous amène!

Au restaurant: — Garçon, enlevez ce fromage; décidément il ne me dit rien. — Monsieur voudrait peut être qu'il fit des vers? Entendu sur le boulevard... extériorité: — Qu'est-ce que tu fais, maintenant? — Je suis entré chez un changeur. — La nuit! — Comment, Z... qu'on disait si riche? — Filé en Belgique? — Je n'en reviens pas... — Et lui donc!

A l'assommoir: — Et toi, Gugusse, est-ce que tu es d'avis qu'il n'y ait plus de Concordat? — Moi, j'ai des principes, je suis pour la religion laïque... l'église, le pape, les évêques, les prêtres... tous laiq'es? Un assassin reçoit la première visite d'un célèbre avocat qu'on lui a donné d'office. Aussitôt en présence, ils poussent un cri d'étonnement tous deux. Je ne me trompe pas! s'exclame l'assassin, mon avocat d'il y a vingt-cinq ans en simple police! — Tiens! fait l'avocat, mon premier client! Quel hasard étrange! Je débutais. — Moi aussi! Puis, l'assassin avec expansion; — Ah! nous avons fait du chemin depuis lors! La scène se passe dans un café fréquenté par des comédiens. L'un d'eux arrive. — Comme tu déjournes tard? J'arrive de l'enterrement de la fille de mon propriétaire. — Ah! — Un monde fou, ma foi!... C'est un succès...

EUN OFFRE LIBERALE La "Voltaic Bolt Co," de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

W. Passon DESSINATEUR — ET — GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL. AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infal- libile. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tous le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts la bouteille.

PRIX CAPITAL \$75,000 BILLETS 55 seulement, parties en proportion. Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le ont été conduits avec honnêteté; franchises et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec d-s fac-simile, de nos signatures attachés dans ses annonces. J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législa- ture, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire émanant, au privilège de droit, de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1879. La seule loterie légale et autorisée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Les grands tirages simples ont lieu mensuellement et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1886. OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. SEPTIEME GRAND TIRAGE, CLASSE G, DANS L'AGA- BEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 11 JUILLET 1886, 194ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - \$150,000 100,000 BILLETS à cinq piastres cha- que. Fraction en cinquantièmes en proportion. LISTE DES PRIX 1 Prix Capital de \$75,000 \$75,000 1 " " " " 25,000 25,000 1 " " " " 10,000 10,000 2 Prix de \$10,000 10,000 5 " " " " 2,000 10,000 10 " " " " 1,000 10,000 20 " " " " 500 20,000 100 " " " " 200 20,000 300 " " " " 100 30,000 500 " " " " 50 25,000 1000 " " " " 25 25,000 PRIX APPROXIMATIFS 9 Prix d'Approximation de \$750 \$4,750 9 " " " " 500 4,500 9 " " " " 250 2,250

1907 prix s'élevant à \$505,500 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez libé- ralement, donnant votre adresse au long. MANDAT DE POSTE, Mandats d'Ex- press, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, BILLETS de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés R. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. M. A. DAUPHIN, Washington D. C. Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orleans, La.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 52 rue Yonge, Toronto.

J'ai guéris les CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces malades, attaques épileptiques ou autres, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par un raison pour que vous ne soyez pas guéri main- tenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infatigable. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 57, rue Young, Toronto.

LOUIS LARIVEE FILS Marchand de Poissons en gros et en détail. MARCHÉ BONSECOURS No 1 Toutes sortes de POISSONS frais et salés. Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RES TAURANTS, HOTELS, Etc. TELEPHONE 663 Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34